

Avant-propos

De VOIX et IMAGES du PAYS à VOIX & IMAGES : 20 ans déjà

Bernard Andrès

Volume 13, numéro 1 (37), automne 1987

Suzanne Lamy

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200677ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200677ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Andrès, B. (1987). Avant-propos : de VOIX et IMAGES du PAYS à VOIX & IMAGES : 20 ans déjà. *Voix et Images*, 13(1), 5–6. <https://doi.org/10.7202/200677ar>

Avant-propos

De VOIX *et* IMAGES *du* PAYS à VOIX & IMAGES: 20 ans déjà.

Suzanne Lamy, Anne Hébert, Claude-Henri Grignon, Henriette Dessaulles et le personnage français dans le roman contemporain sont au sommaire de ce trente-septième numéro de *Voix & images* (quarante-sixième à partir de la collection *du pays!*). On notera aussi parmi ces articles la relecture de Saint-Denys Garneau que nous propose Philippe Haeck. Elle loge au centre de la section «Études», de la même façon qu'il y a vingt ans, *VOIX et IMAGES du PAYS* logeait au coeur de sa première livraison une lettre inédite de Saint-Denys Garneau à son professeur du collège Sainte-Marie, le Père Georges-Henri d'Auteuil...

C'est en avril 1967 que paraissait le premier cahier littéraire des Éditions de Sainte-Marie sous-titré *VOIX et IMAGES du PAYS*. Surtitre: LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE. Jacques Allard y relèvait le défi de Gatien Lapointe, dans l'Ode au Saint-Laurent:

Montrez-moi cet homme de mon pays...

*Une image de l'homme très jeune
plantant son corps dans l'espace et le temps*

Vingt ans après, *Voix & images* tient toujours le pari des études québécoises. Avec ou sans «pays» (dans les deux sens du mot). Aujourd'hui, bien sûr, à l'heure de l'*acceptation globale*, de la *petite noirceur* et du libre-échange, les problèmes d'identité et la question nationale ne mobilisent plus autant les esprits¹. Euphémisme. La critique, tout comme les écrivains (pour la plupart), ont passé le relai aux politiciens. Avec les résultats que l'on sait. Si nous nous faisons l'écho de ces débats dans nos chroniques sur l'essai ou à l'occasion de certains dossiers², il ne s'agit plus pour nous, désormais, d'exalter l'*Homo quebecensis* ou son corpus littéraire. L'étudier, plutôt, ce dernier: scruter les textes qui le constituent, les discours qui le travaillent, l'analysent, l'instituent ou le marginalisent, diffuser jusqu'à l'étranger les recherches d'ici et d'ailleurs, qui se consacrent à nos lettres.

1 Cf. François Benoit et Philippe Chauveau, *l'Acceptation globale*, Montréal, Boréal, 1986 et Jean Larose, *la Petite Noirceur*, Boréal, 1987.

2 Sur les questions d'identité culturelle, voir le dossier «Québec-Amérique latine», no 34, automne 1986, et sur l'engagement de l'écrivain, le récent «Yves Beauchemin», no 36, printemps 1987.

Déjà, en 1975, quand Jacques Allard prend la relève de Renald Bérubé, l'accent est mis sur *l'analyse textuelle*; la revue entend alors *véhiculer les recherches en cours*. Même accent mis sur la recherche locale et internationale, lorsqu'André Vanasse assume la direction de 1981 à 1985³. Depuis, la revue poursuit les mêmes objectifs, tout en interrogeant ses propres pratiques de lecture, le lieu d'où elle parle, de concert avec ses consœurs⁴. Par le choix de ses dossiers, par ses études, elle entend préserver l'équilibre entre les auteurs consacrés et la relève, la tradition sans laquelle une littérature manque d'assises, de points de référence, et les nouvelles tendances, aussi promptes à la rupture qu'à l'institutionnalisation (dossiers BJ/NBJ, Villemaire, bientôt Des Roches). Avec les risques d'une telle politique éditoriale: comment décanter l'actualité? Comment accorder une place au «panthéon de la critique» à des auteurs en pleine force de l'âge, sans les écraser sous des louanges ou des réserves — à la lettre — monumentales? Surtout quand la «modernité» n'est pas affaire de génération ou de coterie, mais de rapport vraiment critique à l'écriture (van Schendel, Lamy)...

Ce qui m'amène au présent numéro, qui illustre bien la vanité des étiquettes. Où situer Suzanne Lamy? Par rapport à sa génération (les Miron, van Schendel, Brault, Godbout)? Ou à celle des Brossard, Théoret, Corriveau, Villemaire et De Bellefeuille (auprès desquels elle a le plus œuvré)? Comment parler d'une carrière «tardive» ou d'une œuvre «mince», pour des auteurs dont l'influence se mesure tout autant à l'originalité de leur apport, à leur implication dans la création comme dans la critique, à des rôles d'animateurs, d'éveilleurs, de guides, souvent discrets, toujours précieux pour le milieu? Gaston Miron, bien sûr (qui refuse toujours obstinément qu'on lui consacre un dossier); André Belleau (à qui *Études françaises* rendra bientôt hommage). Et Suzanne. Je laisse Andrée Yanacopoulo présenter ce dossier, en rappelant l'estime et l'amitié que je portais — que je porte — à notre ancienne (et si nouvelle) collaboratrice: *grande et redoutable amie des lettres québécoises* ⁵.

Bernard Andrès

-
- 3 Cf. Jacques Allard, *Avant-propos: pour la continuité*, Vol. I, no 1, septembre 1975, p. 3, et *l'Avant-propos* d'André Vanasse, in Vol. VII, no 1, automne 1981, p. 3.
 - 4 Cf. le colloque de 1986 sur la recherche universitaire, publié dans le no 35, hiver 1987. Sur l'ensemble des articles de la revue, on consultera avec profit *l'Index raisonné de Voix et images: 1967-1987*, par Pierre Hébert et Bill Winder, volume hors série (sous presse).
 - 5 C'est à sa fille, Patricia Lamy, que nous devons les illustrations du présent numéro. Il s'agit de photographies à partir desquelles l'artiste exécute divers travaux de collages. Qu'elle soit ici remerciée pour sa précieuse collaboration à la revue. La photo ci-contre de Suzanne Lamy est de François Gagné.